

Les prés, les bois, les eaux, les pieds nus dans le sable,  
Le feu des chauds midis et l'ombre de l'éérable...  
Elle aimait tout cela d'un amour adorable.  
Son cœur ardent s'ouvrait à la voix des sillons ;  
Et dans le fol essor de ses boucles brunâtres,  
Libre et joyeuse enfant parmi les papillons,  
Elle courait très loin... vers des lointains bleuâtres.

\*  
\* \* \*

## CHANT II. LA JEUNE FILLE.

Et Dieu qui fait grandir la tige et puis la fleur,  
A versé, jour par jour, la sève dans son cœur.  
L'enfant n'est plus l'enfant... c'est une jeune fille,  
Quelque chose du ciel, au sein de la famille.  
Parents chrétiens, voyez !... Tableau délicieux !...  
La Vierge la bénit du rebord des grands cieux ;  
Le bon Sauveur murmure : " O ma fille, je t'aime... "  
L'ange très pur lui dit, en s'inclinant : " Ma sœur... "  
Elle, pieuse, va, s'ignorant elle-même,  
Semant la paix, l'amour, le zèle, la douceur :  
C'est la fécondité d'une âme virgine !  
C'est le parfum de mai, la fraîcheur matinale...  
La chanson du printemps quand naissent les beaux jours ;  
C'est mieux, c'est plus encor... c'est votre enfant toujours !

\*

Et parce qu'il fallait que des perles très fines  
Ornassent dans le ciel le beau front d'Angéline,  
Dieu lui donna sur terre un trésor de talents.  
Elle eut vers l'Idéal d'indicibles élans ;  
Elle eut le don de plaire et d'attirer les âmes.  
De son cœur rayonnaient les radieuses flammes.  
Le pauvre, le foyer, les œuvres du Saint Lieu  
Partagèrent sa vie, et tout fut pour son Dieu.

\*

Elle aimait la Nature et le Saint Tabernacle ;  
Les vapeurs de l'encens ; l'éclat de l'horizon.